

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 313

Nachruf: In memoriam : Dame Millicent Fawcett. - Dr. Aletta Jacobs. - Margaret Behm

Autor: Gueybaud, J. / Jacobs, Aletta / Behm, Margaret / [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'on attribue surtout ces restrictions à la résistance manifestée dans les campagnes à la participation des femmes à la vie publique, et aussi au fait qu'un trop grand nombre de payannes encore sont illettrées, cette loi a une portée qui dépasse même les frontières de la Roumanie, en ce sens que c'est là un des premiers pays latins qui, par un texte légal, confère aux femmes un droit de vote. Or, quiconque est tant soit peu au courant des arguments de nos adversaires, quiconque a été frappé de la barrière opposée par les peuples latins au développement de l'Idée triomphante dans l'Europe anglo-saxonne scandinave, slave et germanique, peut réaliser l'importance de ce succès roumain comme une nouvelle brèche dans le mur qu'il nous appartient de renverser.

Les femmes roumaines remplissant les conditions voulues participeront déjà aux élections municipales de novembre 1929. Il sera extrêmement intéressant de suivre cette première expérience, à laquelle nous souhaitons de tout cœur — mais, faut-il l'avouer? avec pas mal d'envie... — le plus grand succès.

E. Gd.

IN MEMORIAM

Dame Millicent FAWCETT. — Dr. Aletta JACOBS — Margaret BEHM

Par une coïncidence frappante, c'est dans les rangs de celles de nos pionnières, que nous avons fêtées lors de notre jubilé de Berlin, que la sinistre faucheuse a surtout frappé cet été: l'Angleterre a perdu Dame Millicent Fawcett, et la Hollande Dr. Aletta Jacobs. Et le mouvement féministe international est ainsi doublement en deuil.

* * *

La longue vie de Dame Millicent — que nous toutes suffragistes de la génération actuellement à la brèche avons surtout connue sous le nom de Mrs. Fawcett, avant que ne lui fût conféré l'Ordre de l'Empire Britannique lui donnant ce titre un peu moyenâgeux de *Dame*, — cette longue vie est une de celles qui donne le plus une impression de plénitude et de sérénité. Certes elle connut des heures de deuil, de lutte, de souffrances, — qui ne les connaît pas ici-bas? et la vie serait-elle complète sans elles? — mais elle les surmonta avec toute son ardeur, son enthousiasme, sa bienveillance, sa bonté, sa foi joyeuse dans le progrès. Et elle eut le privilège, malheureusement rare, d'assister au triomphe des idées pour lesquelles elle avait combattu. Des idées: disons plutôt de l'Idée. Car le nom de Mrs. Fawcett est, plus que bien d'autres, étroitement associé à cette idée du vote des femmes, dont cinquante ans durant elle fut l'apôtre. « Sa vie publique, écrit une de ses amies et de ses disciples, Miss Rathbone, actuellement députée, commença avec le début du mouvement suffragiste anglais et se termina avec celui-ci. Son premier discours « pour la Cause », elle le fit en juillet 1869, il y a exactement soixante ans, et pendant cinquante de ces soixante années, elle fut constamment en service actif. Vers 1890, par exemple, alors que le mouvement ne faisait que peu de progrès apparent, elle s'était imposé la règle de ne pas parler plus de deux fois par jour, ni plus de quatre fois par semaine. Et cependant, quand cette longue lutte se termina par une victoire si complète qu'elle dépassait toutes les prévisions, et même toutes les espérances, Mrs. Fawcett n'éprouva aucune désillusion; elle l'a dit elle-même, aussi bien dans son autobiographie, que dans son ouvrage: *Ce que le suffrage féminin a fait*. Au contraire, elle assure même qu'elle n'aurait jamais attendu pareils résultats. Or, est-il possible de demander davantage dans une vie consacrée à la chose publique? »

Il nous est impossible, dans une brève notice comme celle d'aujourd'hui, d'esquisser le détail de cette vie si pleine, si heureuse, et par conséquent si belle. Nous y reviendrons prochainement en publiant la biographie de Mrs. Fawcett, d'après l'histoire de sa vie comme elle l'a contée elle-même, avec le charme et l'humour qui l'ont toujours caractérisée. Disons seulement pour celles de nos lectrices encore jeunes dans le mouvement suffragiste, que, née en 1847, elle épousa à l'âge de vingt ans Henry Fawcett, professeur d'économie politique à Cambridge, plus tard député et ministre des postes du Royaume-Uni, homme de valeur et de science, devenu aveugle à la suite d'un accident, auquel elle ne cessa de consacrer

ses soins dans un mariage de compréhension et de bonheur intime, comme il s'en rencontre rarement. L'année même de son mariage, elle prit part à la campagne suffragiste initiée par John Stuart Mill (en même temps à peu près que la campagne abolitionniste de Joséphine Butler, dont Mrs. Fawcett fut aussi partisan ardent), et très vite elle en fut consacrée le chef reconnu. De 1897 à 1919, elle présida infatigablement aux destinées de l'Union pour le Suffrage des Femmes, la grande Société anglaise qui ne se départit jamais, même aux jours les plus difficiles, de son attitude légale et constitutionnelle, en opposition avec le mouvement militant des suffragettes, et ne quitta cette présidence que lorsque la loi de 1918 reconnut le droit de vote aux femmes âgées de plus de 30 ans, estimant sa tâche achevée. Mais, comme on le disait tout à l'heure, elle vit encore l'an dernier le triomphe définitif du suffrage reconnu à toutes les femmes sans exception, comme elle avait aussi pu voir la carrière médicale largement ouverte aux femmes, ce pour quoi elle avait jadis énergiquement bataillé aux côtés de sa sœur, Elizabeth Garret Anderson, la première femme médecin de Grande-Bretagne. Et ses dernières années furent activement remplies par des voyages, des publications, des relations d'amitié, auxquelles la mort vint doucement l'enlever le 5 août dernier, après quelques jours à peine de maladie.

Dr. Aletta Jacobs, qui ne lui a survécu que 5 jours, était plus jeune qu'elle de 7 ans. Comme elle aussi, elle appartenait à un milieu libéral éclairé, où toutes ses aspirations de petite fille ardente et intelligente furent comprises et encouragées, et notamment son désir, caressé dès l'âge de six ans, assure-t-on, de devenir médecin comme son père. Mais hors de ce cercle familial, rare pour cette époque, où filles et garçons étaient mis exactement sur le même pied, cette vocation rencontra forcément les plus grands obstacles, et ce ne fut qu'à force d'énergie et de ténacité qu'elle parvint à se faire ouvrir les portes de l'Université. Ce penchant pour la médecine était d'ailleurs si irrésistible chez elle, qu'elle ne pensait pas en ce temps-là, — elle l'a reconnu elle-même lors du jubilé de ses cinquante ans d'études médicales, — qu'elle travaillait, non seulement pour elle, mais aussi pour toutes celles qui suivraient la même voie, et qu'elle exercerait de la sorte, et indirectement, une influence décisive sur la carrière et l'orientation professionnelle de tant de femmes. Et cependant, elle était déjà suffragiste, et par conséquent consciente de la grande force de la solidarité féminine, collectionnant dès sa seizième année tous les articles de journaux, tous les textes de loi relatifs aux droits politiques des femmes. Aussi fut-ce de sa part un geste tout naturel que celui par lequel, en 1883, elle initia en quelque sorte le mouvement suffragiste hollandais, en allant se faire inscrire comme électrice, se basant sur le fait que la Constitution de 1848 ne stipulait pas explicitement l'exclusion de la femme du droit de vote. Sa demande fut naturellement repoussée par les différents tribunaux auxquels elle recourut, et bien pire, le chat antiféministe qui sommeillait paisiblement ayant été ainsi éveillé, il fut ajouté expressément dans la constitution de 1887 le mot de « masculin » à chacun des articles concernant l'exercice des droits politiques! Mais, d'autre part, son attitude énergique, sa campagne de presse dans des journaux nationaux et étrangers, contribuèrent plus fortement que quoi que ce soit à soulever l'opinion publique et à créer le mouvement suffragiste hollandais. Elle fonda ainsi la « Vereeniging voor Vrouwenkiesrecht » (*Union pour le Suffrage des Femmes*), dont elle fut présidente pendant de longues années, et qu'elle mena à la victoire, ayant eu, comme Dame Millicent, la joie de voir triompher ses idées, lorsque la Hollande reconnut aux femmes, en 1919, le droit de vote complet, électoral et éligibilité.

Du domaine national, son activité s'était étendue en s'élargissant au domaine international. Elle fut un membre fidèle de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, suivant ses Congrès, participant à ses travaux. En 1911, elle fit avec Mrs. Chapman Catt un voyage autour du monde, au cours duquel toutes deux firent beaucoup pour éveiller chez les femmes d'Extrême-Orient la compréhension de la solidarité, le désir de leurs droits, l'idée de la nécessité de l'organisation. Il y a deux ans à peine qu'elle était venue nous entretenir à Genève de l'avenir de l'Alliance, de ses relations avec le Conseil International des Femmes, toutes questions qui la préoccupaient beaucoup, et dans lesquelles elle voyait clair avec un sens politique avisé. Et nous l'avons toutes vue à Berlin, si décidée, si nette dans ses idées, si ferme dans ses convictions, qu'aucune de nous n'aurait pu supposer qu'à ce moment-là déjà elle

était menacée de très près. Dr. Jacobs fut aussi une pacifiste ardente, et parfois même un peu extrême: membre important de la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté, elle blâmait la politique de cette Association vis-à-vis de la S. d. N., dont elle se méfiait un peu jusqu'à ces dernières années. Enfin, soit dans les questions de travail de la femme, soit dans celles touchant à l'unité de la morale, elle lutta toujours inflassablement pour le principe de l'égalité entre les sexes. C'était une féministe née, un esprit original, une intelligence claire et tranchante, un caractère énergique, courageux. Et ces femmes qui vont droit leur chemin, indifférentes aux coups et aux attaques, vers le but qu'elles se sont fixé, — ces femmes-là sont malheureusement rares.

* * *

Margaret Behm, qui est morte à Berlin, le mois dernier également, des suites d'un accident d'auto, n'était pas alors, elle, essentiellement, une féministe, bien qu'ex-députée au Reichstag (parti national). Son activité s'était exercée dans un autre domaine, mais qui touche, lui aussi, les féministes de très près: la défense des travailleuses à domicile. Frappée par les misères et les exploitations dont sont victimes ces ouvrières, que l'on a pu appeler avec raison les parias de l'industrie moderne, elle avait fondé dès 1899 une organisation des travailleuses à domicile, à laquelle elle consacra tout son temps et ses forces, luttant infatigablement pour le relèvement des salaires de famine payés dans ces industries. Le surnom de « Maman Behm », qui lui avait été donné comme bien l'affection et la reconnaissance qui lui avaient été vouées par les travailleuses à domicile de Berlin, que sa mort prématurée (elle n'avait que 69 ans) a privées de leur meilleur défenseur.

J. GUEYBAUD.

De-ci, De-là...

La nouvelle Constitution espagnole et le vote des femmes.

On a vu que le projet de nouvelle Constitution espagnole prévoit que le vote sera reconnu aux deux sexes sans distinction. En revanche, nous n'avons pas de précisions quant au droit à l'éligibilité.

C'est égal: voici déjà les Espagnoles dans les Conseils municipaux, et les voilà bientôt électrices législatives comme les hommes... Quel argument contre la démocratie si l'Espagne nous devance ainsi dans la voie de ce progrès-là! et ceux qui, chez nous, trouvent spirituel de « rigoler » quand on leur parle de femmes électrices, consentiront-ils enfin à ouvrir les yeux quand voteront les senoras en mantilles et à éventails!...

Portraits de femmes

Adrienne MONNIER

Au numéro 7 de la rue de l'Odéon, une boutique modeste ouvre sa porte et son unique vitrine. C'est ici que je viens interroger, — si elle veut bien se laisser faire, — la fondatrice et directrice de la Maison des Amis des Livres, M^{lle} Adrienne Monnier.

Et je me trouve accueillie par une femme grande, belle à la façon flamande par la délicatesse des tons. Visage rond et rose, presque pas de nez, une toute petite bouche, des yeux immenses d'un gris un peu mordoré, des fils d'argent dans les cheveux clairs coupés et rejetés en arrière. Tout en elle est douceur, clarté, optimisme, intelligence.

Adrienne Monnier raconte les années de jeunesse: « Je l'ai passée à lire, ma jeunesse. Sans argent pour acheter des livres, j'ai fréquenté à peu près tous les cabinets de lecture et toutes les bibliothèques de Paris. Je ne trouvais à emprunter que d'anciens bouquins salis, et jamais des livres modernes. Mon père était postier. En 1913, il fut blessé dans le fourgon postal, lors d'un accident de chemin de fer près de Melun, et il reçut une indemnité. « Ce sera pour Adrienne, dit-il. »

Et la jeune fille fonda alors une maison de prêt de livres, créant ainsi pour les autres ce qu'elle aurait tant aimé rencontrer durant sa jeunesse folle de lecture, c'est-à-dire la possibilité de lire

Un Comité international des Ecoles Sociales.

Il vient de se fonder, après une séance qui a eu lieu à Berlin au mois de juin un Comité international des Ecoles Sociales. Cette séance constitutive présidée par M^{lle} le Dr. Alice Salomon, réunissait des directeurs d'écoles sociales de divers pays; la Suisse y était représentée par M^{lle} M. Von Meyenburg, Directrice de l'Ecole Sociale de Zurich, et par M^{me} M. Wagner-Beck, Directrice de l'Ecole Sociale de Genève.

Le but de ce Comité est de provoquer un échange de vues et d'expériences entre les écoles de service social, et de s'occuper de tous les problèmes de coopération internationale de ces écoles tels que: échange de professeurs et d'élèves, organisation d'un service de documentation et d'information, organisation de cours internationaux de service social pour donner une formation complémentaire aux professeurs ou aux anciens étudiants des écoles des divers pays, participation à la préparation des congrès internationaux de service social.

M^{me} Wagner-Beck a été chargée de se mettre en rapport avec les bibliothèques du B. I. T. et de la S. d. N. pour constituer à Genève le centre de documentation et d'information mentionné plus haut.

Le secrétariat est formé par des représentantes d'écoles des pays suivants: Allemagne, Belgique, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Pays-Bas et Suisse.

Une victoire antialcoolique à Bâle.

Les éléments sains de ce canton viennent de remporter un succès lors de la votation populaire du début de l'été; par une très forte majorité (plus de 7.000 voix) les électeurs ont accepté une nouvelle loi interdisant la vente du schnaps avant 8 heures du matin les jours ouvrables, et avant 9 heures les jours fériés.

Quand on sait l'effrayante consommation d'eau de vie qui se fait aux premières heures de la journée (des patrons de débits ont déclaré qu'ils gagnent avant 7 heures du matin l'équivalent de toute une journée de vente) et quand on songe aux ravages produits par cet alcool ainsi consommé au réveil par toute une population travailleuse, on ne peut assez féliciter les Bâlois du succès remporté. On n'a pas oublié non plus que, le 12 mai dernier, Bâle-Ville a été le seul canton qui ait accepté l'option locale.

Succès féminin.

On écrit de Prague au Bureau de presse tchécoslovaque que M^{lle} Irène Malinska, très connue dans la vie publique en Tchécoslovaquie, et à plusieurs reprises représentante des femmes tchécoslovaques aux congrès internationaux, vient d'être nommée commissaire au ministère des affaires étrangères, où elle travaille déjà depuis 1919. C'est la première femme qui occupe une place de fonctionnaire au ministère tchécoslovaque des affaires étrangères.

Toutes nos félicitations très chaudes à M^{lle} Malinska, qui est

sans grands frais tout ce qui paraît de nouveau, de bon et de beau.

« C'est moi qui, la première à Paris, ai protégé les livres par une couverture de papier cristal, changée à chaque prêt, et qui ai remplacé les vilaines étiquettes défigurant leur dos par une inscription discrète à l'intérieur. Mes livres ne déparent pas une table de salon. »

— « Aviez-vous quelque expérience du commerce? — « Aucune. Et de la comptabilité, pas davantage. Je ne me suis rendu compte que plus tard de la témérité de mes entreprises. »

Après le prêt de livres, Adrienne Monnier fonda la Maison des Amis des Livres. Ces Amis forment une société et ne peuvent être plus de quinze cents. Après avoir payé leurs inscriptions, ils ont le droit d'emprunter des livres à une bibliothèque des mieux composées et des plus riches en éditions rares, en ouvrages anciens épuisés. On y trouve à peu près toutes les traductions des classiques étrangers, et tous les premiers livres et toutes les premières plaquettes des contemporains significatifs.

Les sociétaires peuvent lire et travailler à la Maison des Livres, où ils ont à leur disposition toutes les revues littéraires et la Bibliographie de la France. M^{lle} Monnier et les jeunes filles qui la secondent se chargent de dénicher des renseignements, de faire des recherches, des achats de livres, etc. Il n'est pas rare de voir en note, au bas de quelque page d'un bouquin, des remerciements à Adrienne Monnier pour avoir aimablement ouvert sa bibliothèque et fourni des renseignements précieux.

Partant de l'idée qu'on ne doit pas acheter un livre avant de